

FOCUS

MONTRICHARD

L'HÔTEL D'EFFIAT



PAYS DE LA VALLÉE DU CHER
ET DU ROMORANTINAIS

VILLES
& PAYS
D'ART &
D'HISTOIRE

SOMMAIRE

5 A- HISTOIRE D'UNE CONSTRUCTION

1. Une série d'opérations immobilières
2. L'hôtel d'Effiat et l'ensemble immobilier de la rue Porte-aux-Rois au XVI^e siècle
3. L'hôtel d'Effiat depuis la fin du XIX^e siècle

8 B- JACQUES DE BEAUNE DE SEMBLANÇAY : HISTOIRE, ASCENSION ET CHUTE

1. Un fils de marchand drapier originaire de la Bourgogne
2. Le général des finances du royaume
3. La disgrâce

12 C- DE L'HÔTEL À L'HOSPICE

1. Dans la famille des Coëffier de Ruzé, marquis d'Effiat
2. Un hospice et une chapelle pour les malades
3. Une chapelle de style néo-renaissance

15 D- GLOSSAIRE

Recherches et texte de visite : Madame Valérie Chapeau, animatrice de l'architecture et du patrimoine du Pays d'art et d'histoire de la vallée du Cher et du Romorantinais, sur la base des documents ci-dessous.

Archives départementales d'Indre-et-Loire*, côtes E40 et E44.

Archives départementales du Loir-et-Cher*, côte 11 XI¹ 1

Albert Spont (ancien élève de l'École des Chartes), *Jacques de Beaune de Semblançay et la bourgeoisie financière au début du XVI^e siècle*, thèse de doctorat présentée à la faculté des lettres de Paris, 1895. Bibliothèque Nationale de France.

Les Amis du Vieux Montrichard, « Les alignements de la rue Porte-aux-Rois », n°27, 1994 ; ainsi que les plans de l'hôtel et de la chapelle.

* (abrégées AD37 et AD41 dans le corps du document)

L'HÔTEL D'EFFIAT À MONTRICHARD

En 2019, à l'occasion des commémorations entourant les 500 ans de la disparition de Léonard de Vinci, Le Pays d'art et d'histoire de la vallée du Cher et du Romorantinais a choisi de mettre en lumière une partie de son patrimoine hérité de la Renaissance et notamment l'hôtel d'Effiat. Cet édifice a été bâti entre la fin du XV^e siècle et le début du XVI^e siècle par Jacques de Beaune, baron de Semblançay. D'origine roturière, fils d'un marchand drapier de Tours, ce personnage a fait carrière dans la banque et au service des finances royales. Il était l'un des principaux financiers des rois Charles VIII, Louis XII et François I^{er}, aux côtés des Bohier, des Briçonnet et des Berthelot. Jacques de Beaune a eu un destin tragique. Alors qu'il faisait partie des principaux personnages du royaume, il a été accusé de malversations, jugé et condamné à mort. Ce contemporain de Léonard de Vinci qu'il a certainement croisé à la cour, a laissé à la ville de Montrichard un des meilleurs exemples de l'architecture du début du XVI^e siècle, époque de transition entre le gothique et la Renaissance. À la différence de Thomas Bohier ou de Gilles Berthelot, Jacques de Beaune de Semblançay n'a pas fait bâtir de château. Après la disparition presque totale de l'hôtel qu'il a fait construire à Tours, lors des bombardements de la Seconde Guerre mondiale, l'hôtel d'Effiat est resté le seul témoignage architectural qu'il nous ait laissé. Cette absence de trace participe sans doute au fait qu'il soit resté dans l'ombre. Le Pays d'art et d'histoire a donc souhaité ressusciter, le temps d'une saison, puis avec cette publication, la mémoire d'un personnage injustement oublié et évoquer aussi le devenir de l'hôtel après la mort de son constructeur. Légué à la ville de Montrichard en 1714 par son dernier propriétaire, le marquis d'Effiat, l'hôtel est en effet devenu l'hospice puis l'hôpital de la ville et l'est resté jusqu'à la fin du XX^e siècle. Je vous souhaite une belle découverte de ce bâtiment si emblématique de Montrichard.

Claude Chanal

Président du Syndicat Mixte du Pays de la vallée du Cher et du Romorantinais.

Montrichard Val de Cher possède une âme de cité où la brume du matin se mêle avec le calme de la rivière qui serpente le Val.

Conjugaison de la Poésie des lumières et de la clarté d'une nuit étoilée, c'est un sanctuaire naturel, riche et généreux.

Aux racines lointaines qui forgent notre avenir, notre histoire est liée à la valeur de la pierre, la mémoire qui construit l'avenir.

Notre Patrimoine, dont l'hôtel d'Effiat fait partie, est fier et puissant. C'est bien lui qui toise notre présent pour qu'il se réécrive chaque jour.

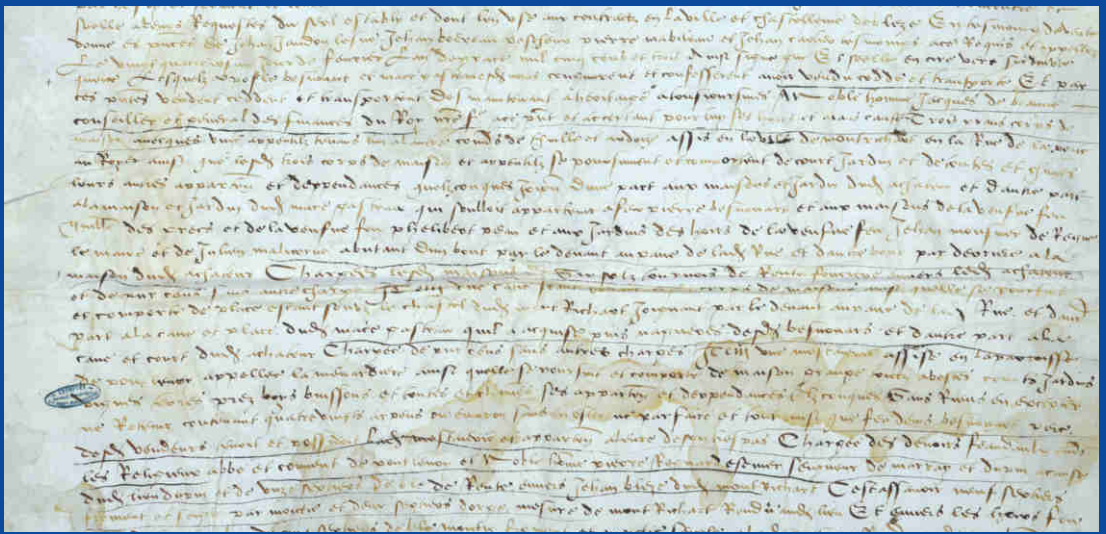
À la lecture de cette brochure et suite aux visites variées que vous effectuerez dans notre ville, vous ne pouvez que découvrir ce terroir ancestral aux mille vins et mets aux saveurs éternelles.

Notre ville est attachée à son patrimoine et investit très largement en ce sens car entre tradition et modernité nous construisons l'avenir.

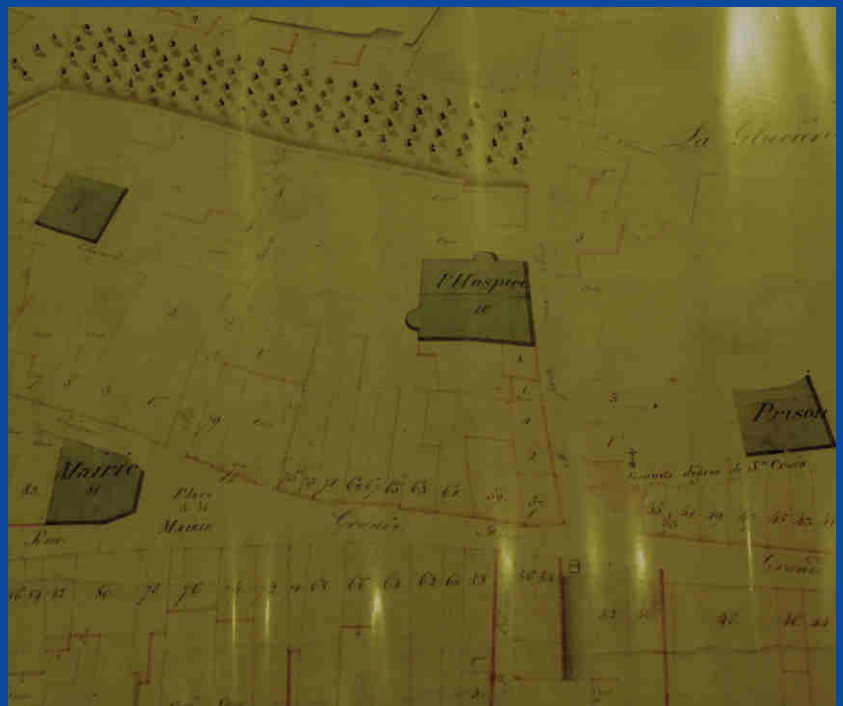
Montrichard Val de Cher, un territoire actif, attractif et solidaire.

Damien Hénault

Maire de Montrichard-Val de Cher



Extrait d'une liste des acquisitions réalisées par Jacques de Beaune dans la seigneurie de Montrichard (AD 37 E40). Il y est notamment mentionné que Jehan Jandon, Jehan Besnouard, Pierre Mabileau et Jehan Rachin leurs témoins, ont vendu « le quatorzième jour de février de l'an de grâce 1503 » trois grands corps de maison avec un appentis couvert de tuiles et d'ardoise. Ils sont situés dans la rue Porte-aux-Rois. Les trois grands corps de maison sont complétés de cour, jardin et dépendance. Il s'agit d'une des nombreuses acquisitions réalisées par Jacques de Beaune dans le quartier de la rue Porte-aux-Rois.



Cadastre de 1808 (copie. Coll. Amis du Vieux Montrichard). L'hôtel d'Effiat est désigné comme « Hospice ». D'après cette représentation, il n'a en 1808 que deux tours d'escalier, au nord et au sud-ouest. La tour ouest est donc un ajout tardif. Le bâtiment à l'angle de la rue Porte-aux-Rois et du mail correspondait sans doute aux écuries royales.

HISTOIRE D'UNE CONSTRUCTION

UNE SÉRIE D'OPÉRATIONS IMMOBILIÈRES

L'hôtel d'Effiat a été bâti à proximité de l'ancienne Porte au Roi et jouxtait le mur d'enceinte. Le périmètre situé entre la Porte aux Rois, le carroir et le Jeu de Paume (*actuelle rue Carnot*) était un secteur déjà densément peuplé à la fin du XV^e siècle. Jacques de Beaune de Semblançay y a réalisé un nombre très important d'opérations immobilières entre 1489 et 1504. Pour construire son hôtel, il a ainsi acheté huit à neuf maisons au cours de cette période.

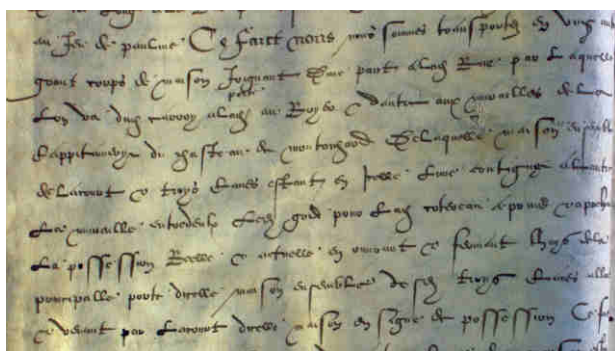
L'HÔTEL ET L'ENSEMBLE IMMOBILIER DE LA RUE PORTE-AUX-ROIS AU XVI^e SIÈCLE.

Des actes datés de 1536 et 1539 décrivent l'hôtel d'Effiat comme un bâtiment constitué de 4 grands corps de maisons avec cour, caves et jardins. L'acte de 1539 est une prise de possession après la restitution à Bonne Cottereau, veuve de Guillaume de Beaune, des biens séquestrés suite au procès et à la condamnation à mort de Jacques de Beaune de Semblançay, son beau-père. Ce document indique en plus que l'hôtel possédait une galerie conduisant à une grange. La galerie accueillait les plaids et assises des seigneureries que Jacques de Beaune possédait dans la ville de Montrichard (*Tour d'Argy, la Motte, puis sur la ville de Montrichard*) et dans les environs. Les cens, rentes et devoirs de ces seigneureries étaient rendus et payés à cet endroit. Les cérémonies de foi et hommage s'y déroulaient aussi. La grange évoquée était

sans doute la grange dimière destinée à placer les cens et rentes en nature. La galerie et la grange ont disparu et le document n'indique pas leur position exacte. Outre l'hôtel proprement dit, Jacques de Beaune possédait un grand nombre de biens à Montrichard et notamment une maison, également située de l'autre côté de la rue Porte-aux-Rois. Elle avait trois caves contiguës situées sous la muraille du château. Il s'agit sans doute d'une maison prise à bail auprès des religieux de l'abbaye d'Aiguevives. Il est fort probable que cette maison et le bâtiment situé actuellement de l'autre côté de la rue, face à l'hôtel d'Effiat, ne fassent qu'un. Les éléments d'architecture et de décor de ce bâtiment datent du XV^e siècle. Lorsque l'hôtel d'Effiat est devenu un hospice, au XVIII^e siècle, l'établissement s'organisait dans ces deux bâtiments.

L'HÔTEL D'EFFIAT DEPUIS LA FIN DU XIX^e SIÈCLE

L'hôtel est entouré d'une vaste cour intérieure, fermée à l'est par une muraille percée d'un portail et d'une porte piétonne. Les différentes parties du logis prolongent la muraille en bordure de la rue Porte-aux-Rois, tandis que la chapelle ferme l'ensemble au nord. Le logis du XVI^e siècle a été prolongé sur son côté ouest par un bâtiment en brique et en moellons, sans doute édifié au XIX^e siècle. La cour s'ouvre à l'ouest par un portail en métal.



Extrait du procès-verbal de prise de possession des biens de Jacques de Beaune, seigneur de Semblançay, 1539 (AD 37, E44). La maison située de l'autre côté de la rue Porte-aux-Rois faisait partie des biens de Jacques de Beaune de Semblançay.

À l'origine, l'hôtel était peut-être fermé, au nord, par le mur d'enceinte. Par la suite, des écuries royales ont été construites contre la muraille pour accueillir les chevaux et les chiens lors des chasses de la cour dans la forêt de Montrichard. Un mail, ou promenade ombragée, a été aménagé en bordure de l'enceinte. Celle-ci a été progressivement abaissée puis abattue au moment de la construction de la chapelle et d'une salle d'asile.

Les façades de l'hôtel, rue Porte-aux-Rois
La rue Porte-aux-Rois a été frappée d'alignement en 1886, puis élargie. La façade de l'hôtel d'Effiat a du être reculée et reconstruite à l'identique entre 1899 et les premières années du XX^e siècle. L'hôtel possédait autrefois quatre corps de logis. Même s'il n'y a plus que trois corps aujourd'hui, cet arrangement se remarque dans la façade. Elle est composée de trois pavillons adjacents mais distincts par des toitures séparées. Ils se différencient par leurs matériaux et leurs décors. Ceux-ci présentent un condensé du décor architectural de la fin du Moyen Âge et du début du XVI^e siècle.

Le décor de la muraille s'est concentré sur les portes d'accès à l'hôtel. Leurs encadrements sont finement moulurés et ils sont surmontés par des arcs en accolade couronnés de choux frisés. Le tympan du portail comporte les armoiries du marquis d'Effiat.



Maison Renaissance face à l'hôtel d'Effiat. La description faite dans l'acte ci-contre et ce bâtiment se correspondent.

Ce décor est typique de la fin XV^e et du début du XVI^e siècle. Il se retrouve sur le premier pavillon du logis, côté sud. Les fenêtres sont encadrées par des arcs en accolade qui retombent sur des culs de lampe sculptés de personnages. Les fenêtres à meneaux appartiennent également au registre décoratif de la fin du Moyen Âge et de la première Renaissance. Cette première partie du logis est construite en briques, ce qui la rattache aux constructions contemporaines de cette époque dans la région.

Le pavillon central, en pierre, comporte trois ouvertures. Elles possèdent des fenêtres à meneaux encadrées de pilastres composés de chapiteaux composites*. Elles sont surmontées d'une architrave* et d'une frise sculptée de rinceaux*. Deux ouvertures sur trois sont surmontées de coquilles encastées dans un fronton courbe orné de volutes végétales. Sur l'ouverture du haut, les volutes semblent être tenues par des angelots. Entre ce premier et ce deuxième pavillon on constate une évolution très nette du décor : les arcs en accolade ont disparu et des éléments inspirés des constructions de la Renaissance italienne apparaissent. Les chapiteaux composites et les frises végétales sont inspirés de l'architecture des bâtiments gréco-romains tandis que la coquille évoque le *Tempietto* que Bramante a construit à Rome en 1502.

Cette tendance s'accroît avec le troisième pavillon. Il possède une grande porte d'entrée cintrée surmontée d'un fronton triangulaire dont le tympan est orné d'un portrait à l'antique, présenté de profil. La



Les façades de l'hôtel rue Porte-aux-Rois offrent un condensé de l'évolution des décors architecturaux au début du XVI^e siècle.



Armoiries de Jacques de Beaune, seigneur de Semblançay.



La porte piétonne et le portail de l'hôtel ainsi que l'entrée de la chapelle. Les armoiries du marquis d'Effiat ornent le tympan du portail.

frise située sous le fronton comporte des végétaux partant d'un bouclier qui était peut-être sculpté d'armoiries. Le premier étage est éclairé par deux baies cintrées encadrées d'entrelacs et de pilastres aux chapiteaux composites. Une architrave moulurée, une frise lisse et une corniche moulurée complètent le décor.

Dans la cour intérieure

On retrouve dans la cour le logis composé de trois pavillons adjacents avec toitures séparées. À l'origine, deux tours abritant des escaliers permettaient de faire la liaison avec les étages supérieurs. Une troisième tour a été ajoutée au XIX^e siècle. La tour proche de la muraille est construite en brique, comme la façade du premier pavillon, tandis que le reste des murs, côté cour intérieure, est en pierre de tuffeau enduite. Entre la tour et la façade sur la rue, un pan de mur est percé de deux fenêtres. Des angelots sculptés sous l'arc de la fenêtre du rez-de-chaussée portent deux écus avec des armoiries. L'écu de droite correspond aux armes de France, celui de gauche les armoiries de Jacques de Beaune de Semblançay. La fenêtre du premier étage est également surmontée par un arc en accolade couronné d'un ange portant une couronne dans ses mains. Les culs de lampe semblent représenter des ailes de dragon. Cette référence au dragon permet d'identifier l'ange : il s'agit de saint Michel. À côté, le portail et la porte piétonne comportent des arcs en accolade et un décor sculpté végétal. Le reste du décor de l'hôtel, très

sobre, se restreint aux fenêtres. Les fenêtres à meneaux du premier pavillon conservent une décoration de la fin de la période gothique composé d'arcs en anse de panier moulurés et d'arcs en accolade. La fenêtre du premier étage du pavillon central est une fenêtre à meneaux avec un encadrement très simple.

GUILLAUME DE BEAUNE EST-IL INTERVENU DANS LA CONSTRUCTION DE L'ÉDIFICE ?

Selon la légende, Guillaume de Beaune, fils de Jacques de Beaune de Semblançay, aurait achevé l'hôtel d'Effiat après la mort de son père. Cependant, Albert Spont ne mentionne pas cette intervention dans sa thèse. Jacques de Beaune de Semblançay ne semble pas avoir fait de donation de bâtiments à Guillaume de son vivant. Avec le procès puis l'exécution de son père, Guillaume a dû fuir en Allemagne. Il est revenu en 1529 mais les biens de son père, mis sous séquestre, étaient en cours de liquidation. Il est mort avant ou durant l'année 1533. Bonne Cottureau, sa veuve, fait des réclamations cette année-là sur plusieurs biens, encore sous séquestre, dont ceux de Montrichard. Elle récupère l'hôtel d'Effiat en 1539. Il est donc impossible que des travaux aient été faits sur l'hôtel entre 1527 et 1539 par un membre de la famille de Beaune.

JACQUES DE BEAUNE DE SEMBLANÇAY : HISTOIRE, ASCENSION ET CHUTE

UN FILS DE MARCHAND DRAPIER ORIGINAIRE DE LA BOURGOGNE

Jean de Beaune, le père de Jacques de Beaune de Semblançay, était apparemment originaire de Bourgogne. Il répondait là-bas au nom de Fournier. Il était issu d'une famille noble et réputée mais désargentée. Cadet de famille, il quitta sa terre natale pour Tours, où il devint marchand drapier et banquier. Au moment d'entrer dans une maison de commerce de draps, il expliqua qu'il s'appelaient Jean et qu'il venait de Beaune. On ne l'appela plus que « de Beaune » et le nom de Fournier fut oublié. Connu comme « fournisseur de la maison d'Angoulême », il a participé aux opérations diplomatiques de Louis XI, en lui prêtant de l'argent et en lui fournissant des draps et divers objets pour ses négociations diplomatiques en Angleterre et en Bretagne.

À la mort de son père, vers 1480, puis de sa mère en 1486, Jacques de Beaune hérite en 1487 de la maison de Tours, avec les étables et le jardin. Il est né vers 1465 et il semble avoir épousé en 1481 Jeanne Ruzé, de deux ans son aînée. La famille Ruzé forme avec les Bohier, les Briçonnet et les Berthelot l'élite de la bourgeoisie tourangelle. Ils ont noué de nombreuses alliances matrimoniales et se distinguent aux XV^e et XVI^e siècles par leur rôle prépondérant dans les finances publiques. Ils sont à la fois officiers de la couronne, chargés de percevoir les impôts, les taxes et de gérer le budget, et banquiers car ils prêtent de l'argent au royaume. Au début de sa carrière Jacques de Beaune reprend la maison de commerce de draps de

son père. Il fournit les maisons princières d'Orléans, d'Angoulême, de la Trémoille. La famille de Beaune, à la tête de la plus importante maison de commerce de Tours, est alors en faveur à la cour. Jacques de Beaune devient trésorier général de la duchesse Anne de Bretagne après son mariage avec Charles VIII (1491). À partir de 1496, Jacques de Beaune quitte son poste de trésorier pour le poste de général des finances du Languedoc (Sud de la Loire), où il succède à Pierre Briçonnet.

Le roi Louis XII le reconduit dans ce poste après la mort accidentelle de Charles VIII. En 1509, à la suite d'un procès qu'il a victorieusement mené contre un officier de la gabelle du Languedoc, coupable de malversations, Jacques de Beaune est nommé général des finances par intérim de Languedoil. « *Le receveur général de Languedoil a le monopole de certaines dépenses, que son général a seul droit d'ordonner : dons, voyages et ambassades, postes et chevaucheurs d'écurie, chantres de la chapelle du roi, chevauchées des maîtres des requêtes de l'hôtel, menus plaisirs du roi, menues affaires de la chambre [...]* C'est toujours un homme d'expérience qui a mûri dans des postes antérieurs... » (Albert Spont, *op. cit.* p.66 et 67).

Dans ses affaires privées, Jacques de Beaune a monté une véritable « maison de banque » où il prête de l'argent à ses contemporains. Pendant toutes ces années, Jacques de Beaune conserve la confiance d'Anne de Bretagne. Il n'est plus trésorier de sa maison mais il en conserve tout de même le contrôle officieux.



Jeanne Ruzé, épouse de Jacques de Beaune de Semblançay. Portrait publié par Albert Spont (*Jacques de Beaune de Semblançay ou la bourgeoisie financière du début du XVI^e siècle*, p. 7. Cf. p. 2). Il s'agirait d'une reproduction d'un portrait appartenant à un vitrail conservé dans l'église paroissiale de Semblançay.



Jacques de Beaune, baron de Semblançay. Portrait publié par Albert Spont (*Jacques de Beaune de Semblançay ou la bourgeoisie financière du début du XVI^e siècle*, p. 7. Cf. p. 2). Il s'agirait d'une reproduction d'un portrait appartenant à un vitrail autrefois conservé dans la chapelle du manoir de la Carte, près de Ballan-Miré.

LE GÉNÉRAL DES FINANCES DU ROYAUME

Après la mort d'Anne de Bretagne, le 09 janvier 1514, puis de Louis XII, le 1^{er} janvier 1515, Jacques de Beaune reste général de la Languedoil. Cependant, cette autorité devient purement théorique avec la mort de ses protecteurs. Il arrive à retrouver son pouvoir grâce à la protection de Louise de Savoie. Il faut souligner qu'elle lui fait cadeau de la baronnie de Semblançay, le 09 décembre 1515, qu'elle avait échangée avec la prévôté de Neufvy et le fief des Ponts-de-Tours au duc d'Alençon, contre la seigneurie du Clos-lez-Amboise.

En 1516, Jacques de Beaune de Semblançay cède sa charge de général de Languedoil à son fils Guillaume qui devient dans le même temps gouverneur et bailli de Touraine. Jacques de Beaune de Semblançay continue toutefois à administrer la charge de général de Languedoil officieusement. En outre, François I^{er} le fait général résident et privilégié car les autres généraux, itinérants, ne peuvent être présents sur simple demande. Jacques de Beaune de Semblançay dirige alors la commission périodique des finances, section du conseil privé et garde entre ses mains l'état général des finances. Il devient aussi général des finances particulières du roi et joue, comme la plupart de ses collègues, le rôle de banquier officieux de la couronne, qui n'a pas de trésor d'épargne. Entre 1516 et 1523, Jacques de Beaune de Semblançay essaie tant bien que mal, comme les autres officiers de finance, de satisfaire les besoins du Trésor. Ceux-ci sont multiples. Outre l'entretien de la maison

royale, il faut aussi financer la guerre en Italie, la tentative, avortée, de l'élection du roi à l'Empire, la tentative d'alliance avec Henry VIII, également avortée et enfin, la guerre contre Charles Quint (1521-1525). Les finances sont souvent déficitaires. En 1521, lors d'un de ces épisodes militaires, Jacques de Beaune de Semblançay a dû engager le « Trésor de Naples ». Ce trésor était un dédommagement versé par l'Aragon à la France suite à l'abandon des ambitions françaises au trône de Naples. L'arrêt, décidé par Charles Quint en 1520, du versement des traites de ce dédommagement est l'une des raisons de la guerre. Jacques de Beaune de Semblançay a également engagé l'épargne personnelle de Louise de Savoie (107 000 l.) en considérant que Louise de Savoie aurait de toute façon donné cette somme à son fils. Ces deux gestes vont causer sa perte. En novembre 1521, à la suite de batailles perdues et de rendez-vous manqués avec les troupes adverses, la France perd Milan et Tournai. En janvier 1522, la rupture des relations diplomatiques avec l'Angleterre étend la guerre et aggrave les dépenses.

François I^{er} essaie de reprendre le milanais mais échoue. Les mercenaires suisses se plaignent des arriérés de solde et du rationnement des vivres. Lautrec, le commandant français leur a demandé d'attendre que 300 lances aillent délivrer Arona avant d'attaquer eux-mêmes. Les Suisses ont rappelé un retard de paiement de 10 jours et ont demandé un 4^e mois, qui leur a été accordé. Pourtant, dans un mouvement d'humeur, ils attaquent les

impériaux, retranchés à Milan. Ils sont repoussés, avec des pertes, et se débandent. Ils touchent leur solde le 08 mai mais cela n'empêche pas la perte irrémédiable du milanais.

LA DISGRÂCE

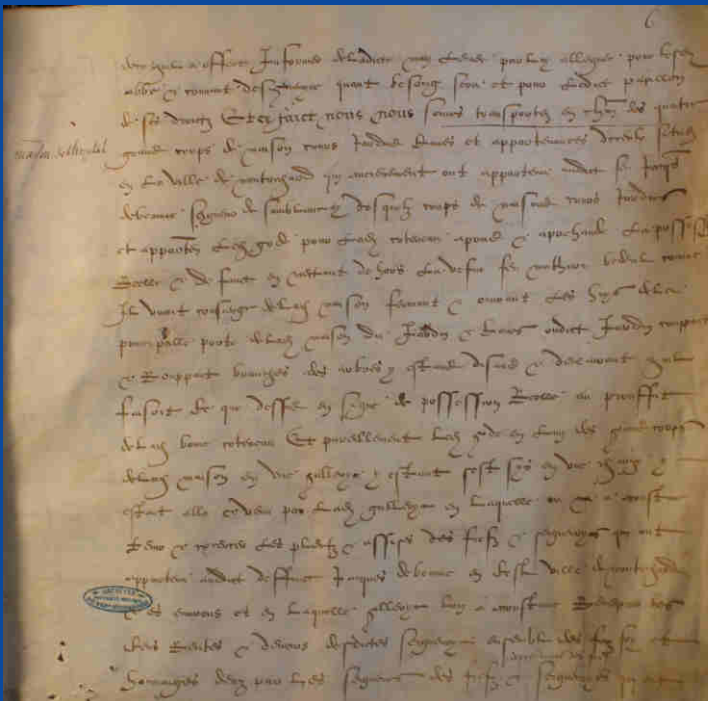
On a coutume de dire que cette campagne perdue est à l'origine de la disgrâce de Jacques de Beaune de Semblançay. Il aurait détourné les 400 000 livres destinées au paiement des soldes des mercenaires sur l'ordre de Louise de Savoie, qui désirait les percevoir à son profit car elle s'estimait créancière de la couronne. En fait, il n'y a eu aucun détournement de fonds destinés à l'armée, en 1522. La disgrâce de Jacques de Beaune de Semblançay est due au fait qu'il a utilisé le Trésor de Naples et l'épargne personnelle de Louise de Savoie dans les guerres d'Italie. Jacques de Beaune de Semblançay l'a pourtant fait avec l'accord tacite du roi et de sa mère. Mais François I^{er} et Louise de Savoie ont exigé de recouvrer ces sommes engagées. Louise de Savoie s'est même considérée comme propriétaire du Trésor de Naples.

De plus, le roi a entamé une réorganisation profonde du mode de gestion des finances du royaume, en créant notamment un trésor d'épargne. Celui-ci avait pour objectif de limiter le recours à l'emprunt et aux financiers. Leurs charges devenaient donc obsolètes tandis que leur richesse les rendaient suspects de malversations vis à vis de la couronne. Jacques de Beaune de Semblançay a été auditionné une première fois, entre

1523 et 1524, devant une commission qui n'a pas trouvé de fautes sérieuses. Innocenté, il est toutefois arrêté en 1527. Son procès comporte 25 chapitres d'accusation. On lui reproche des malversations, ses liens avec les banquiers italiens, des irrégularités au service de Louise de Savoie et des manquements graves au service du roi. Il se défend avec beaucoup d'énergie, mais il est néanmoins condamné à la pendaison. En dépit des supplications qu'il leur adresse, François I^{er} et Louise de Savoie restent inflexibles et refusent de le grâcier. Au moment de son exécution, Jacques de Beaune de Semblançay s'est montré calme et digne. Après avoir attendu sa grâce jusqu'au pied du gibet, il a été pendu le 11 août 1527. Son attitude inspira à Clément Marot ces vers, inclus dans son recueil *Adolescence Clémentine* :

« *Lorsque Maillart, juge d'Enfer, menoit
À Montfaulcon Samblançay l'ame rendre,
À votre advis, lequel des deux tenoit
Meilleur maintien ? Pour le vous faire
entendre,
Maillard sembloit homme qui mort va
prendre
Et Samblançay fut si ferme vieillart
Que l'on cuydoit, pour vray, qu'il menast
pendre
À Montfaulcon le lieutenant
Maillart.* »

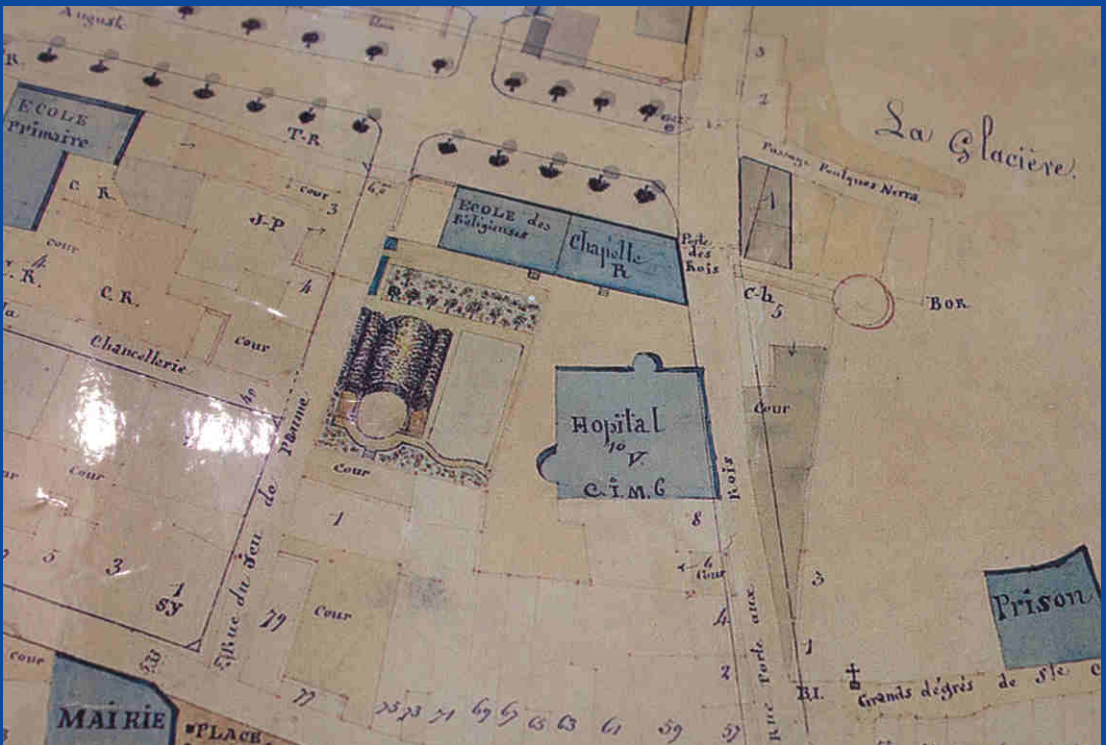
Les petits-enfants de Jacques de Beaune de Semblançay tenteront de le faire réhabiliter et en appelleront au roi Henri III.



Extrait du procès-verbal de prise de possession des biens de Jacques de Beaune, seigneur de Semblançay, par sa belle-fille, Bonne Cottureau, veuve de Guillaume de Beaune, après leur restitution à la famille (AD37, E44).

Les quatre grands corps de logis de l'hôtel d'Effiat sont évoqués ainsi qu'une galerie aujourd'hui disparue. Il est important de noter que le document présente l'hôtel d'Effiat comme achevé.

Projet d'aménagement de l'hospice (coll. Amis du Vieux Montrichard). Sur ce plan non daté apparaissent la chapelle et l'école des religieuses construites entre 1846 et 1850 dans la cour de l'hôtel d'Effiat. Le Mail, aménagé sur l'emplacement des anciens remparts est également représenté. Le projet prévoyait aussi la création d'un jardin dans la cour intérieure, avec des parterres et une charmille.



DE L'HÔTEL À L'HOSPICE

DANS LA FAMILLE DES COÛFFIER DE RUZÉ, MARQUIS D'EFFIAT

Jean de Beaune, fils de Guillaume de Beaune et de Bonne Cottereau, a hérité de l'hôtel. Il est possible que l'hôtel soit passé ensuite à la famille Ruzé. Ceux-ci ont ajouté le titre d'Effiat à leur nom à partir d'Antoine Coëffier de Ruzé, maréchal de France (1581-1632). Il était un ami proche de Richelieu. Son fils, Henri Coëffier de Ruzé d'Effiat est plus connu sous le nom de marquis de Cinq-Mars. La branche directe se serait éteinte le 3 juin 1719 avec la mort — sans postérité — d'Antoine Coëffier de Ruzé, marquis d'Effiat, Chilly et Longjumeau, chevalier des Ordres du Roi. Il était le dernier propriétaire de l'hôtel et l'a légué à la ville, par testament, en 1714, pour en faire un hospice.

UN HOSPICE ET UNE CHAPELLE POUR LES MALADES

Outre l'hôtel, Antoine de Ruzé d'Effiat a donné 20 000 livres à placer dans l'achat de terres pour permettre à l'hospice de fonctionner. Il demande à ce que six personnes âgées infirmes de religion catholique et résidant dans les communes de Montrichard et Cinq-Mars-sur-la-Pile soient admises. L'hospice est effectivement fondé dans l'hôtel en 1727 et y reste jusqu'à l'ouverture de l'hôpital actuel.

Comme nous l'avons vu, le logis est complété par d'autres corps de bâtiments pour pouvoir assurer ses nouvelles fonctions, et notamment par une chapelle, édifiée entre 1846 et 1847. La construction d'une chapelle s'est en effet avérée néces-

saire à partir du moment où l'hôtel particulier a été transformé en hospice, car les patients étaient trop âgés, trop infirmes ou trop malades pour aller écouter l'office religieux à Sainte-Croix.

Entre 1727 et 1846, la chapelle était aménagée dans le troisième pavillon, à l'emplacement des cuisines actuelles. Cette première chapelle a connu de grosses réparations, ainsi qu'une partie du logis, entre mars 1815 et mars 1816. Les travaux ont surtout porté sur l'intérieur. Des infiltrations d'eau et le pourrissement des planchers et plafonds en étaient à l'origine. Les plus gros dommages semblent s'être situés dans le troisième pavillon où se trouvait la chapelle. Le vice provenait apparemment de la dalle en pierre « entre les deux couverts » (entre les deux toitures). L'eau s'était infiltrée dans les joints et avait pourri les solives et le plancher. Les réparations ont donc porté sur les planchers et sur la chapelle. Une gargouille a été placée sur la toiture pour l'écoulement des eaux. Grâce à ce document, on sait qu'il y avait entre la chapelle et la rue une petite cour où se trouvait une porte d'accès. On sait également que les espaces de soins réservés aux femmes se trouvaient dans ce troisième pavillon.

Entre 1846 et 1850, l'hospice fait à nouveau l'objet d'un ambitieux programme de restauration et de construction. Les bâtiments étaient vétustes depuis longtemps et les administrateurs de l'établissement avaient jusque là manqué de moyens nécessaires pour faire des réparations. Outre les rénovations et les nouveaux



Vue sur la nef de la chapelle depuis la cour intérieure de l'hôtel.



Lanternon de la chapelle.

aménagements dans l'ancien logis, il a été décidé de construire de l'autre côté de la cour de l'Hospice, et en légère saillie sur le Mail de la ville, une salle d'asile (ancêtre de l'école maternelle), une salle de classe pour les filles et une nouvelle chapelle. La première chapelle a été transformée pour un autre usage. Les textes nous apprennent que la chapelle, la salle de classe et la salle d'asile ont été édifiées sur des ruines de bâtiments. Leur nature n'est pas précisée mais il s'agissait peut-être des bâtiments d'écuries et des chenils réservés aux équipages de chasse royaux. Le réaménagement de l'hospice et la construction des bâtiments devant accueillir la future chapelle et l'établissement scolaire ont été confiés à un architecte du nom de Martin-Monestier. Il était l'architecte voyer de l'arrondissement de Blois. Sa fonction consistait à conseiller les communes sur la construction d'édifices publics et sur le développement urbanistique mais il pouvait aussi concevoir des bâtiments pour les collectivités, comme ce fut le cas ici.

Les plans et devis qu'il a réalisés pour l'hospice ont été validés par le Conseil d'Administration le 19 juillet 1846. La conduite des travaux a été adjugée le 3 août à Vincent Michelet, maître-maçon installé à Montrichard. La première pierre a été posée en octobre 1846. Les travaux dans l'hospice se sont achevés en janvier 1850 mais leur réception définitive par le Conseil d'Administration et la commune, a été ajournée, en raison de problèmes constatés sur la chapelle. Les murs de l'édifice ont en effet

« perdu de leur aplomb sur la charge de la voûte dont la pesanteur paraît peu proportionnée avec l'épaisseur des murs qui la soutiennent... ». Les murs sont donc consolidés et les travaux sont définitivement achevés en 1850.

UNE CHAPELLE DE STYLE NÉO-RENAISSANCE

Dans un souci d'harmonie avec les bâtiments existants, la chapelle a été construite dans le style néo-renaissance. Le XIX^e siècle correspond à une prise de conscience des pouvoirs publics et de la population de la valeur du patrimoine historique et architectural de la France. La notion de protection du patrimoine date de cette période. Il était assez fréquent, auparavant, de détruire des édifices anciens pour en construire d'autres à la place. Les matériaux des bâtiments précédents étant souvent réutilisés dans d'autres constructions. La Révolution a également entraîné des destructions importantes. À la suite de ces disparitions, les pouvoirs publics ont commencé à protéger les monuments anciens ; à les étudier, à les restaurer mais aussi à imiter les caractéristiques esthétiques et techniques des bâtiments des siècles passés dans les constructions nouvelles.

La chapelle comporte quatre travées ; une travée aveugle, à l'est et trois autres percées de hautes fenêtres plein-cintre. Elles sont délimitées par des pilastres* portant des chapiteaux. Ils sont surmontés d'un entablement aveugle et d'une corniche moulurée. La façade principale, à l'est, possède un

avant-corps central en légère saillie par rapport au reste des murs, surmonté d'un fronton triangulaire. L'avant-corps est percé au rez-de-chaussée par une grande porte plein-cintre. Au-dessus de cette porte des pilastres géminés achevés par des chapiteaux encadrent une grande baie cintrée, identique à celles de la nef. La toiture est couronnée par un lanternon coiffé d'une coupole, de plan octogonal pour la base, circulaire pour la partie ajourée. Les ouvertures sont elles-mêmes cintrées et les arcs plein-cintre reposent sur des chapiteaux puis des pilastres.

À l'intérieur, la chapelle se compose d'une nef unique couverte d'une voûte plein-cintre en pierre. La chapelle est peinte, d'un décor en fausse pierre pour la voûte. La relative sobriété du décor peint et sculpté de la nef a été voulue pour valoriser le chœur et le décor encadrant l'autel. La peinture au-dessus du maître-hôtel est une copie du tableau d'un retable intitulé le *Couronnement de la Vierge*. Il a été peint à l'origine entre 1430 et 1432 par Guido di Pietro, dit Fra Angelico, pour le couvent de San Domenico de Fiesole, près de Florence. Ce tableau est aujourd'hui conservé et exposé au musée du Louvre.

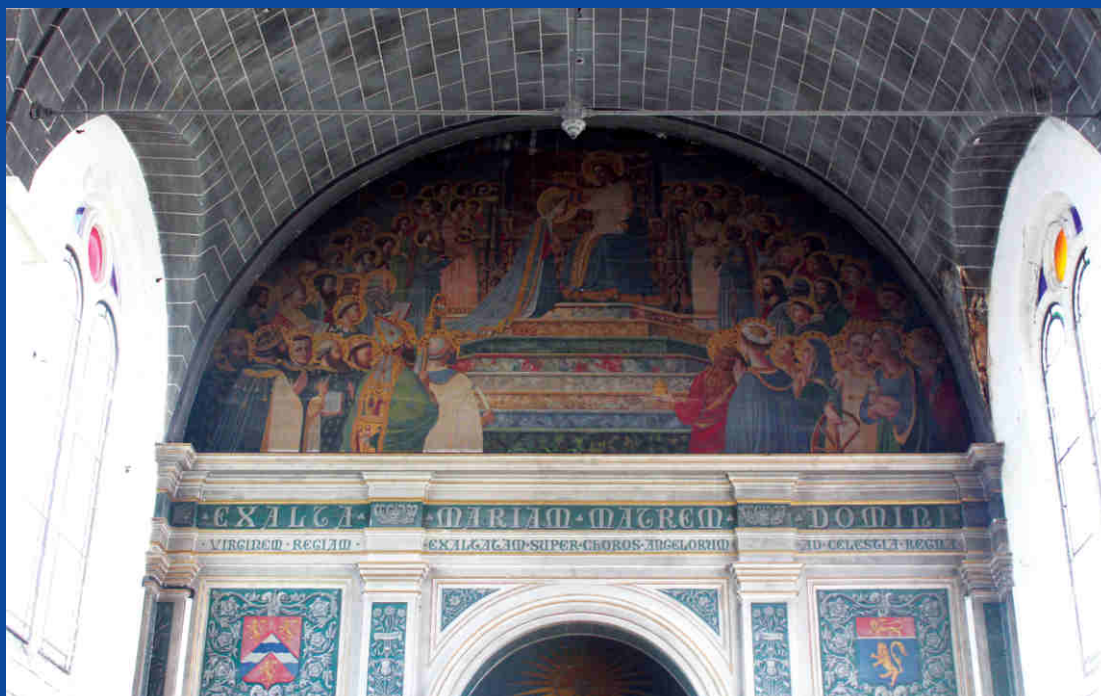
GLOSSAIRE

Architrave (n.f.) : linteau ou plate-bande reposant directement sur les supports (colonnes, etc.). l'architrave est la partie inférieure de l'entablement.

Chapiteau composite (n.m.) : chapiteau constitué de volutes, caractéristiques des chapiteaux ioniques, et de feuillages propres aux chapiteaux corinthiens.

Pilastre (n.m.) : support rectangulaire encastré dans un mur terminé par une base et par un chapiteau.

Rinceau (n.m.) : motif ornemental en forme de branche recourbée munie de feuilles, pouvant être agrémenté de pousses, de fleurs, de fruits et utilisé surtout, sculpté ou peint, en architecture mais aussi dans différents arts décoratifs.



Le maître-autel est surmonté d'une copie du *Couronnement de la Vierge* de Fra Angelico.

La cour intérieure de l'hôtel d'Effiat abrite un magnifique Ginkgo Biloba, dit aussi «Arbre aux 40 écus» pluricentenaire. Il a été classé *Arbre Remarquable*.



«SAVOIR ÉCOUTER, C'EST POSSÉDER, OUTRE LE SIEN, LE CERVEAU DES AUTRES.»

Léonard de Vinci (15 avril 1452 - 2 mai 1519).

Le label "**Ville ou Pays d'art et d'histoire**" est attribué par le ministre de la Culture après avis du Conseil national des Villes et Pays d'art et d'histoire.

Le service animation de l'architecture et du patrimoine, piloté par l'animateur de l'architecture et du patrimoine, organise de nombreuses actions pour permettre la découverte des richesses architecturales et patrimoniales de la Ville/du Pays par ses habitants, jeunes et adultes, et par ses visiteurs avec le concours de guides-conférencier professionnels.

Renseignements Pays d'art et d'histoire de la vallée du Cher et du Romorantinais

1 quai Soubeyran
41130 Selles-sur-Cher
Tél : 02 54 97 78 08
E-mail: pah.vcr@gmail.com
www.valdecherromorantinais.fr

À proximité

Blois, Bourges, Chinon, Loches, Orléans, Tours, Vendôme ont le label Ville d'art et d'histoire. Le Pays Loire Touraine et le Pays Loire Val d'Aubois ont le label Pays d'art et d'histoire.



Direction régionale
des Affaires culturelles
du Centre-Val de Loire



PAYS DE LA VALLÉE DU CHER
ET DU ROMORANTINAIS



Centre-Val de Loire



UNION EUROPÉENNE
Fonds Européen Agricole
pour le Développement Rural



EUROPE
2014-2020



LEADER